Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2004)
Heft: 30

Artikel: Le charme discret de la Grande Société
Autor: Lauper, Aloys
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035923

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CHARME DISCRET DE LA GRANDE SOCIÉTÉ

Aloys Lauper

Pour les élites helvétiques du XVIIIe siècle, distinction rimait avec modération et imposait une retenue dans l'ostentation, une austérité de façade dont témoignent encore leurs hôtels particuliers, dans la Grand-Rue notamment. Derrière la sobriété de son élévation, la maison du Cercle de la Grande Société cache des salons d'une élégance retenue, conformes aux valeurs du patriciat et à son sens des «justes bornes». Aux mains du même propriétaire depuis plus de cent quatre-vingts ans, la maison est, par son histoire et sa fonction, l'un des hauts lieux de l'histoire fribourgeoise. Entre 1516 et 1521, deux des artistes les plus fameux du siècle d'or de l'art fribourgeois, l'orfèvre Peter Reinhart et le sculpteur Hans Roditzer s'y sont côtoyés, comme propriétaires des trois maisons qui constituent l'immeuble actuel, à quelques pas du domicile du sculpteur Hans Geiler (rue des Epouses 10). Au XVIIIe siècle, la maison fut réaménagée pour l'un des grands capitaines fribourgeois au service de France, le brigadier Ignace-Rodolphe de Castella. Dès 1821, la distribution de cet ancien hôtel particulier, superposant cabaret, salons de jeu et de lecture, fumoir, salle de billard et salle de bal, l'apparente à un genre alors très en vogue dans les villes suisses: le casino[1]. Unique à Fribourg avec celle de l'auberge des Trois-Tours à Bourguillon, sa remarquable salle de bal récemment restaurée vaut à elle seule le détour.

Les trois maisons qui forment l'immeuble actuel donnaient dès la fin du XIVe siècle sur le «forum piscinii», le marché au poisson, transféré en 1566 devant l'ancien hôpital, près du tilleul[2]. Leur emprise est toujours lisible dans la tripartition de la maison, en façade (2 axes à l'ouest, 3 au centre et 2 à l'est), en plan (répartition des caves) et en élévation (murs mitoyens conservés sur toute la hauteur dans la cage d'escalier). Avant 1519, leur profondeur n'excédait pas 16 m car elles butaient sur l'enceinte du bourg de fondation, s'élevant au-dessus du fossé du Grabensaal qui ne fut entièrement nivelé que vers 1531, après que le gouvernement eut décidé de construire la rangée de l'actuelle rue du Tilleul, le 29 décembre 1519. Le mur occidental de la cour intérieure porte toujours les traces d'arrachement de cette première enceinte. Les observations des murs mitoyens ont également permis de confirmer la présence de cages d'escalier distribuant les trois maisons médiévales en leur centre[3].

Trois, deux, un immeuble

L'histoire de ces maisons qui remonte au XIVe siècle au moins[4], reste obscure jusqu'au XVe siècle. Le bâtiment oriental, dite «maison ou four» en 1463[5], était propriété du boulanger Ulli Weber qui le vendit avant 1509 à Hans Fruyo et à Hans Roditzer, unique propriétaire en janvier 1510. Le sculpteur avait pour épouse Annilli Fruyo et on peut se demander si ce n'est pas son beau-père qui l'aurait aidé à acheter cet immeuble désigné comme «maison Roditzer» jusqu'au milieu du XVIe siècle.
Jean Papaux[6], qui fut banneret du Bourg (1427-1430), possédait en 1416 la maison contiguë. Avant le 23 janvier 1421, il acheta aux héritiers de Jean de Cressier la maison suivante. Bien que restés distincts, les deux bâtiments constituèrent désormais une seule propriété acquise entre novembre 1516 et avril 1517 par l'orfèvre Peter Reinhart. Il y demeura jusqu'à sa mort en 1540. En hérita son fils Peter le Jeune,

orfèvre également[7], puis en 1575 le beau-frère de ce dernier, Pierre Kaenel (1538-1594) qui fut lui aussi banneret du Bourg (1580-1588) avant d'être membre du Petit Conseil (1583-1594) et trésorier de l'Etat (1589-1593). Cette lignée de propriétaires a sans doute marqué l'histoire de la maison par des réaménagements dont on ne sait malheureusement rien, pas plus qu'on ne connaît les propriétaires qui s'y sont succédé jusqu'au XVIII[e] siècle.

Si l'on en croit Martin Martini, la maison occidentale comprenait en 1606 trois étages sur un rez-de-chaussée occupé par une échoppe ou un atelier dont le banc de vente était protégé par un auvent. Avec ses fenêtres en doublet au premier et au deuxième étages, et son unique grande baie à croisée au troisième, elle présentait une élévation symétrique comme ses voisines. Les deux maisons orientales ne comprenaient que deux étages sous un toit très élevé qui montait jusqu'au faîte des immeubles contigus. Les maisons ont peut-être conservé ces élévations gothique tardif jusque dans les années 1730, époque à laquelle la Grand-Rue change radicalement d'aspect, après l'érection de la nouvelle «Conciergerie» (Rathammanhaus) en 1730-1733[8] et la reconstruction des maisons incendiées en 1737 au bas de la Grand-Rue.

Les analyses dendrochronologiques ont montré que les bois de la charpente couvrant le bâtiment avaient tous été abattus durant l'hiver 1733-1734, tandis que les épicéas de la charpente transversale nord avaient été débités durant l'hiver 1766-1767[9] et mis en œuvre en 1768 ou en 1769, date à laquelle le gouvernement accorde au «brigadier Castella» un chariot, deux tombereaux et un palan[10]. Reconstruite vers 1734-1735, la maison actuelle aurait donc été réaménagée vers 1768-1769. La cage d'escalier et la façade sur rue pourraient être attribuées au Werkmeister Hans Fasel l'Ancien et les ferronneries au serrurier Joseph Soller, qui travaillaient tous deux à la construction de la nouvelle Chancellerie (1734-1737). En conséquence, l'élévation de Charles de Castella, avec entrée décalée d'un axe, ne serait qu'un projet de modification de la façade lié à une réorganisation du plan autour de grands salons[11].

La cage d'escalier réalisée vers 1734-1735, avec rampes en fer forgé attribuables à Joseph Soller

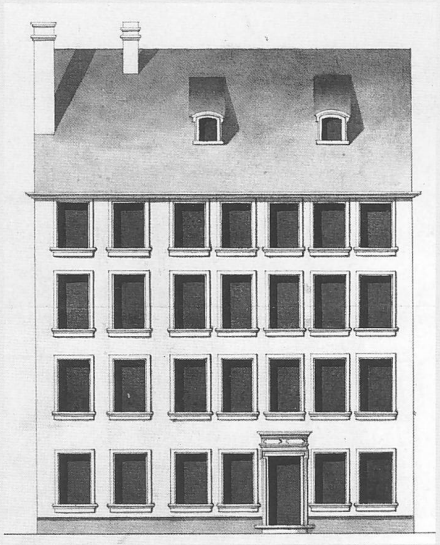
Fin de marché dans la Grand-Rue, peu avant la Première Guerre mondiale, avec dans le fond la maison von der Weid suivie de la maison du Cercle de la Grande Société

L'hôtel particulier de Castella de Berlens

Si la cage d'escalier éclairée par un puits de lumière blanchi et la rampe en fer forgé où alternent panneaux et motifs en balustre semblent liées au premier chantier, le vestibule au plafond à motifs Régence et les aménagements intérieurs les plus anciens datent sans doute des années 1768-1769[12]. Au 1[er] étage, le poêle du salon à décor de chinoiseries dans des encadrements rococo, attribué à l'atelier d'André Nuoffer, n'est plus dans son état d'origine. Le petit salon voisin et la chambre nord, liés par un poêle à deux corps, sont par contre les pièces les mieux préservées de cette époque. Si la chambre a seule conservée tous ses lambris rococo, le petit salon présente un manteau de cheminée en marbre attribuable à l'atelier Funk de Berne, avec miroir en dessus de cheminée sous un trophée évoquant la musique.

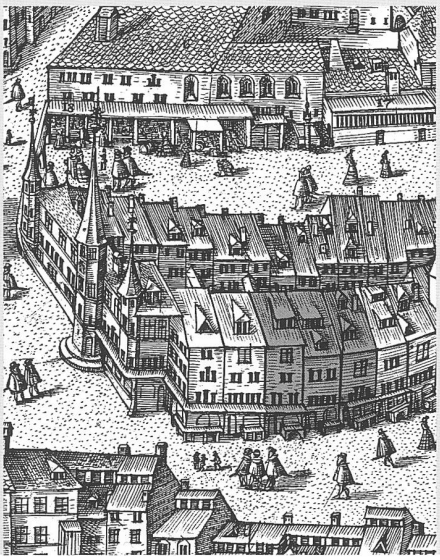
Plafond du vestibule d'entrée, vers 1768-1769 (?), retouché et blanchi en 1850 par les gypseurs Antoine Giavina et Louis Maspero, copié en 1985 par Claude Marchina de Bulle pour le plafond de la salle de musique du château de Gruyères

Ce réaménagement de qualité fut sans doute réalisé à l'occasion du mariage du brigadier Ignace-Rodolphe de Castella (1726-1775) avec Marie-Madeleine de Diesbach-Torny (1745-1803) dont les noces furent célébrées le 28 septembre 1768, cinq mois après que Rodolphe eut reçu le grade de brigadier des armées du Roi[13]. Le couple n'ayant pas eu d'enfants, la maison passa à la cousine du maître d'ouvrage, Marie-Anne Barbe dite Nanette née Castella de Berlens, qui épousera le 29 juillet 1805 Guillaume d'Affry, le fils du landamman. L'hôtel particulier Castella devient alors la «Maison d'Affry». Le couple y habite en 1811 avec ses trois filles, Laurette, Marie et Madeleine, leur gouvernante Sophie Vaucher et leurs domestiques – quatre femmes et deux hommes –. Avec la fileuse Marie-Anne Delley, qui loue sans doute une chambre, la maison abrite donc douze personnes inégalement réparties



Projet de réorganisation de la façade sur rue de 1734-1735 (?), Charles de Castella, vers 1767

Les 3 maisons d'origine, en 1606, d'après Martin Martini



dans les étages on s'en doute. La vente de l'immeuble au Cercle de la Grande Société, le 27 juillet 1821 s'explique aisément. Guillaume d'Affry est membre fondateur du Cercle et également, avec son épouse, du Casino. Ils possèdent ensemble, outre la maison de la Grand-Rue, la maison de campagne de Villars-les-Joncs, la maison d'Affry, rue Pierre-Aeby 16, ainsi que la maison dite de Montjoux à la Place de Notre-Dame. La vente de 1821 sera d'ailleurs suivie en 1823 de l'achat du domaine et de la maison de St-Barthélemy à Fribourg[14].

La Maison d'Affry en copropriété

Le Cercle de la Grande Société s'était constitué le 7 janvier 1802, sur le modèle sans doute de son équivalent bernois, fondé en 1760 déjà.

1 Le casino du Hirschengraben à Zurich, ouvert en 1807, fut le premier du genre. Vers 1830, sept villes au moins possédaient un tel établissement. Ces lieux d'agrément dont le programme évoluera en privilégiant peu à peu les salles de jeu, trouvèrent des promoteurs jusque dans les petites villes comme Avenches où le Cercle de Vespasien se fit construire un casino privé en 1824 déjà.

2 De Zurich, Origines 129-133.

3 Observations transmises par Gilles Bourgarel que je remercie de sa collaboration.

4 Des maçonneries de cette époque ont été repérées au troisième étage, sur le mur est de la cage d'escalier.

5 «domus seu pistrina», selon de Zurich, Notes 28.

6 Ou «Papou».

7 Il fut notamment directeur de la fabrique de Saint-Nicolas (1554-1558), directeur de l'Hôpital (1558-1566) et banneret du quartier du Bourg (1566).

8 La Maison de Ville actuelle, place de l'Hôtel-de-Ville 3.

9 Datation du Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, réf. LRD04/R5569

10 «Castelaz (wohl g[eborener] h[er]r Brigadier) hat einen Rollwagen, zwey tumerle, und einen fleschenzug samt zugehörden laúth reglement Erlangt» (AEF, MC 320, p. 150).

11 BCUF, Ms L 828, f° 38.

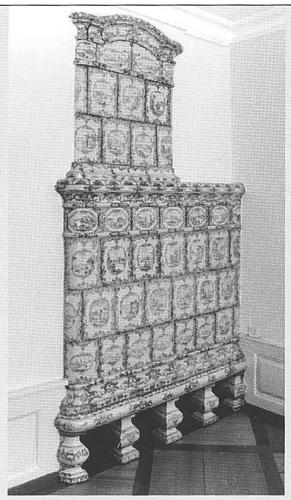
12 La taque en fonte de la cheminée de la salle de lecture, portant le millésime «1762», serait donc un remploi.

13 Entré au service de France en qualité d'enseigne dans la compagnie de son frère Jean-Antoine le 11 octobre 1743, il est capitaine en 1748, chevalier de St-Louis le 15 avril 1758, brigadier le 20 avril 1768 et créé comte par Louis XVI le 12 mai 1775. Il a participé aux campagnes de Flandres de 1745 à 1747, eut son cheval tué à Mons et prit d'assaut Berg-op-Zoom. Il s'illustrera à nouveau à la campagne de Flandres de 1760 en qualité d'aide de camp général et participera au siège de Wesel (AP Pierre de Castella, Monnaz).

14 AEF, Papiers d'Affry 408, n° 8, partage des biens de Guillaume d'Affry, du 11 février 1860.

15 Georges ANDREY et Alain-Jacques CZOUZ-TORNARE, Louis d'Affry (1743-1780), premier landamman de la Suisse. La Confédération suisse à l'heure napoléonienne, Genève 2003, 317.

Le poêle du salon de lecture, attribué à l'atelier d'André Nuoffer, vers 1768-1769, remonté en 1835



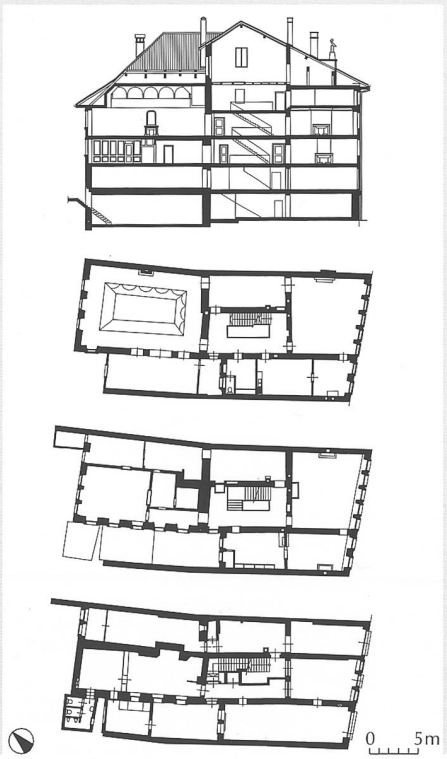
Le poêle à deux corps du premier étage, du côté du petit salon, vers 1768-1769, remonté en 1835

Le poêle à deux corps du premier étage, du côté de la chambre nord-ouest, vers 1768-1769

La cheminée du petit salon de billard du premier étage, vers 1768-1769

Sous la présidence de l'ancien avoyer Charles-Joseph de Werro, les 55 fondateurs de cette «réunion des amis de l'ordre et de la morale» comme ils se présentaient, étaient quasiment tous issus de la noblesse patricienne. Se défendant de faire de la politique même si on y trouve dès 1803 toute l'élite dirigeante du canton, ce «pendant masculin des divers salons de dames»[15] semble issu du cercle de lecture – le futur Salon littéraire – formé dans l'entourage du futur landamman Louis d'Affry[16].
On avait d'abord loué comme salle de réunion, un appartement du Cheval-Blanc, au bas de la rue de Lausanne, propriété de la famille Montenach[17]. En 1816, après la résiliation du bail, le Cercle avait pris ses quartiers dans la maison Moosbrugger à la rue du Pont-Muré (act. n° 20). Il disposait alors d'une chambre au rez-de-chaussée, d'une salle de billard au premier et d'un grand salon au deuxième mais les locaux furent jugés peu accueillants[18]. On cherchait d'autre part à assurer la pérennité du Cercle par l'acquisition d'une maison «commode, centrale», disposant d'un «Grand Salon avec chambre attenante pour conversation & lecture des papiers», «une salle de billard & appartement pour le jeu & la pipe» ainsi que «d'autres appartemens pour les personnes qui desireraient plus de tranquilité»[19]. Le 27 juillet 1821, 99 membres du Cercle acquirent en copropriété la maison que leur offrait pour 18750 francs Nanette d'Affry. Le rez-de-chaussée, occupé jusqu'alors par les bureaux de la Chancellerie, fut transformé en 1828 en deux magasins loués le 15 novembre 1828 au capitaine Wicky[20], une quincaillerie d'un côté, une mercerie de l'autre. En 1822, une grande salle de billard remplaça les trois chambres arrière du deuxième étage[21]. Les travaux entrepris en mai 1835 furent peut-être suivis par l'architecte-ingénieur Joseph de Raemy (1800-1873), membre du Cercle. L'entrepreneur Joseph Kaeser démolit à partir du premier étage la moitié du mur de refend oriental, autrefois mitoyen, afin de créer un grand salon par niveau. Il consolida la charpente, renforça la structure en insérant deux solives et en suspendant les plafonds par des barres de fer et il souda la façade par des vis et des clefs. Les fourneaux furent déplacés et deux nouvelles cheminées construites. Le gypseur Benoît Matthey refit plafonds et corniches, posa des papiers peints et repeignit boiseries, volets et fenêtres. Il monta les manteaux de cheminée livrés par le marbrier Doret, de Vevey, tandis que le maître potier

Coupe et plans, état en 1980



16 «Ce petit cenacle fribourgeois ne compta d'abord que quarante membres, juste autant que ceux de l'Académie française, dont il aspirait à faire revivre les traditions» (DGCHF 150). Les premiers statuts ouvraient le cercle à tout Fribourgeois qui pouvait recueillir au moins trois quart des voix des membres présents à l'assemblée. Dès 1822, il faudra être bourgeois de Fribourg pour présenter sa candidature comme membre actif. Le cercle comptait 118 membres en 2004. Pour la liste des membres depuis la fondation, voir Benoît de DIESBACH-BELLEROCHE, op. cit., 26-48. Avec le Cercle littéraire et de commerce (1816) et le Cercle de l'Union (1841), il était l'un des trois cercles de Fribourg en 1850.

17 Act. rue de Lausanne 2. Achetée en 1745 par François-Frédéric de Montenach, elle était alors propriété de ses descendants.

18 Max de DIESBACH, op. cit., 17

19 AEF, ACGS 54.

20 Le bail fut signé pour neuf ans, pour un montant de 400 livres de Suisse par an. Parmi les commerces qui s'y succédèrent, on peut mentionner le magasin de parapluies et d'ombrelles de Michel Moosbrugger dans les années 1880 et celui du marchand de brosses Charles Mayer fermé en 1964.

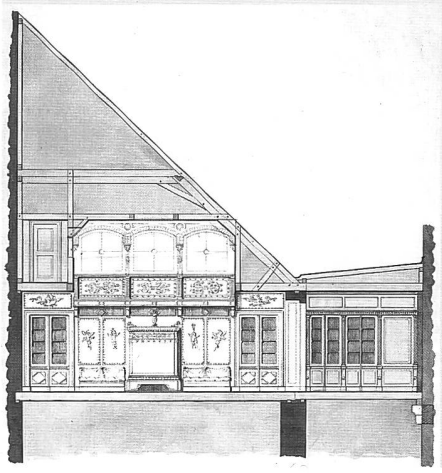
21 AEF, ACGS 55, Rapport fait par la Commission à l'assemblée générale de la Grande Société tenue le 31 mars 1822. Des espaces furent en outre réservés à ce niveau aux fumeurs qui disposaient depuis le 2 janvier 1808 d'une pièce ad hoc pour fumer la pipe.

Le salon de lecture du premier étage, aménagé en 1835 dans deux anciennes chambres

Joseph Kolly, après avoir démonté six fourneaux, deux par étages, remonta «le grand» dans le salon du premier étage. Le menuisier Joseph Marck fit les parquets en sapin, reposa et compléta les lambris bas et les boiseries de fenêtres[22]. Achevés en octobre, ces travaux avaient fragilisé la structure. En 1869, des sommiers en fer vinrent soulager les plafonds. On en profita pour surélever de 60 cm le plafond de la salle du billard (act. salle de bridge) au deuxième étage, déplacé côté rue en 1845 pour permettre la réalisation de la salle de bal (1850-1851). Ce surhaussement compromit l'utilisation du dernier niveau dont la hauteur sous plafond est aujourd'hui encore trop faible pour permettre un usage quotidien en salon ou en appartement[23].

En 1909, un incendie éclata près de la cheminée de la salle de lecture au premier étage, brûlant les meubles, le tableau des membres et le plancher. L'architecte Romain de Schaller prit en main la destinée de la maison. Après la salle, il répara en 1915 le rez-de-chaussée auquel il donna son aspect actuel, avec les deux grandes arcades des magasins et le cabaret pour lequel la Grande Société avait obtenu une patente sans enseigne le 18 mars 1861 déjà et dont la desservance était assurée par le concierge logeant au-dessus[24]. Le Café du Tunnel, auquel le «Noël des cloches» de Marie-Hélène Darbellay alias Mama Leone a donné ses lettres de noblesse, n'apparaît sous cette enseigne qu'à la fin des années 1940[25]. Le XX^{e} siècle a dignement conservé le bâtiment, y faisant dès 1953 les réparations et les adaptations nécessaires au confort moderne. L'installation du chauffage central à mazout (1968), la rénovation de la toiture et des façades (1983-1984), le réaménagement de la cuisine du deuxième étage (1988), l'aménagement de nouveaux vestiaires et sanitaires ainsi que la transformation du magasin ouest comme passage menant directement au café (1992)[26], la restauration de la salle de bal (2000) et la création d'un ascenseur (2004) n'ont heureusement rien enlevé au charme de cette maison où la richesse du passé le dispute à la qualité de ses propriétaires.

Coupe transversale de la salle de bal et du vestiaire, d'après le projet de l'intendant des bâtiments de l'Etat Johann-Jakob Weibel, 1850



22 Pour les conventions signées avec ces artisans, voir AEF, ACGS 55. Les traces d'arrachement du mur dit de refend sont encore visibles dans les combles. Le gypseur répara les plafonds et refit les corniches afin de les unifier, sauf au deuxième étage, où il dut faire à neuf l'un des deux plafonds. On ne sait rien des «papiers et bordures» qu'il posa, mais une note parle de «tapisserie rouge». Les fourneaux actuels, avec leurs éléments de remploi sont le résultat de ces démontages et remontages. Tous les parquets furent refaits à neuf à l'exception notable du «vieux parquet de chêne dans la 1ère Chambre» qui fut réutilisé après dépose. Sont encore signalés sur ce chantier le maître ferblantier Jean Guerin, le serrurier François Corpataux et le maître charpentier Puro Fils, pour un «ouvrage pour la galerie». Les Puro furent associés à plusieurs des grands mandats confiés à Joseph Kaeser.

23 En 1983-1984, lors de la rénovation de l'enveloppe du bâtiment, on renonça une fois encore à l'aménagement de ce niveau qui est donc resté sans affectation particulière.

24 Pierre Bossy en 1878-1879. Le registre des patentes au XIX^{e} siècle indique qu'il n'a «point» d'enseigne et qu'il s'agit d'un droit de «vente de vin en débit» accordé à la Grande Société (AEF, DP 1a, 4, Registre des auberges, 22).

25 L'enseigne actuelle, qui semble évoquer le débarquement des troupes fribourgeoises au Port-Noir, le 1er juin 1814, prélude à l'entrée de Genève dans la Confédération, surprend non sans raison, seul le titre évoquant clairement la marque de l'établissement. Il s'agit de la copie d'une enseigne conservée au Musée d'art et d'histoire.

26 Depuis 1992, tous les travaux ont été suivis par l'architecte Eric de Weck.